

Fan Club Français de Friends

www.fanfr.com

Celui qui attendait la lettre

Édito

Du côté de chez *Friends*, ça ronronne, merci. Comme chaque année, le tournage a repris en août, et c'est reparti pour une huitième saison. Les débuts ont néanmoins été un peu perturbés, au point que le troisième épisode a été modifié après le tournage, une scène à l'aéroport ayant été jugée inadéquate *a posteriori*. De même, l'épisode 5, pour la première fois, n'a pas été réalisé en public.

Cela ne nous empêche pas de vous présenter le résumé du premier épisode, tout juste diffusé aux États-Unis, et qu'on verra en France... un jour !

Pour cette probable dernière année de parution, nous tâcherons de faire un journal un peu spécial, moins orienté sur les nouvelles qui se font rares de toute façon, et davantage porté sur l'analyse et la critique. Tout le monde ne peut pas être dans l'état d'esprit des téléspectateurs de la nouvelle et prodigieuse série de France 2, *Le groupe* !

Jean-Pierre Marquet



Directeur de la rédaction

Damien d'Hollander (damien@fanfr.com)

Rédacteur en chef

Jean-Pierre Marquet (jpm@fanfr.com)

Articles

Franck Beulé (franck@fanfr.com)

Dimitri Bourrié (pal26@hotmail.com)

« Celui qui attendait la lettre »
est édité par le

Fan Club Français de Friends
21 rue Michel-Ange 75016 PARIS

Écrivez-nous à : fanclub@fanfr.com

Saison 8 - Épisode 1

Tout cet épisode se déroule lors de la réception du mariage de Monica et Chandler. Dans l'épisode précédent, un test de grossesse a été trouvé par Phoebe dans la salle de bains de Monica, et Ross laisse échapper la nouvelle que sa sœur est enceinte, mais Monica dément. Phoebe, alors, assume une grossesse imaginaire afin de couvrir Rachel. Elle prétend même ne pas pouvoir donner le nom du père, « trop connu », dit-elle, puis invente que c'est James Brolin (il a tout de même 61 ans !).

Joey a fini par abandonner son uniforme de la Grande Guerre qu'il n'avait pas eu le temps d'ôter sur le tournage quitté précipitamment, et il a revêtu une tenue blanche de joueur de tennis, achetée à la boutique de l'hôtel. Il est donc en short à une réception de mariage.

Rachel finit par avouer que c'est elle qui est enceinte. Après en avoir discuté avec Monica et Phoebe, elle décide d'effectuer un autre test de grossesse, pour confirmation.

Pendant ce temps, Ross a rencontré une certaine Mona, collègue de Monica, et tente de l'impressionner par sa bonté naturelle en dansant avec les petites filles de la table des enfants où on l'a relégué. Mais une enfant plus corpulente que les autres lui marche sur les pieds.

Entre-temps, Joey cherche à impressionner le metteur en scène qui accompagne la mère de Chandler, il mentionne même qu'il n'a aucune objection contre la nudité « frontale », mais sans succès.

Phoebe examine le résultat du nouveau test de grossesse, et affirme d'abord qu'il est négatif. Rachel commence à pleurer : elle aurait, après tout, bien aimé avoir un enfant. Mais Phoebe avait menti, elle l'avoue immédiatement, et les trois filles s'étreignent.

Finalement, Ross a raté son coup, il a trop mal aux pieds pour danser avec Mona, qui finit par s'intéresser à Joey.

Septembre - octobre 2001

n°19

La saga du mariage

Comme promis, la saga continue à chaque numéro. Après la saga des épisodes doubles, voici la saga du mariage.

Qu'est-ce que vous pensez du mariage ? Je ne sais pas pour vous, mais moi je pense que c'est une étape importante dans la vie. Importante, mais surtout sérieuse ! Une affaire à ne pas prendre à la légère. Ce n'est visiblement pas l'avis de nos Friends.

Il y a certes la relation entre Chandler et Monica qui semble bien sérieuse. Dans l'épisode double [723]-[724] *The One With Monica and Chandler's Wedding* (Celui qui a épousé Monica), ils concrétisent leur promesses faites dans le [625] *The One With The Proposal* (Celui qui faisait sa demande). Il aura fallu un an pour mettre en place le mariage. Ça paraît long dans la série, mais regardez autour de vous tous ceux qui se sont mariés : un an de préparatifs reste un délai raisonnable.

Avec Phoebe, cela commence à aller moins bien. On découvre, bien par hasard, dans l'épisode [204] *The One With Phoebe's Husband* (Celui qui avait viré de bord) qu'elle est mariée avec Duncan, un patineur homosexuel, interprété par Steve Zahn. Il vient alors la rencontrer pour divorcer car il veut se remarier... avec une femme. Phoebe est très déçue car elle n'aura pas pu profiter de son statut de femme légitime avec lui.

Remarquez, elle a aussi son amant attiré, Ryan, interprété par Charlie Sheen, un militaire de carrière, qui débarque de temps à autre dans sa vie. Épisode [223] *The One With The Chicken Pox* (Celui qui attrape la varicelle). Phoebe restera toujours Phoebe.

Qui de plus déjanté que Phoebe ? Ross, bien entendu ! Alors lui, il a la palme d'or du ridicule.

Commençons par la tristesse de sa relation avec Carol, lorsqu'elle s'est rendue compte qu'elle était lesbienne et amoureuse de Susan. Épisode [101] *The One Where Monica Gets A New Roommate* (Celui qui déménage). Jusque là, tout va bien. Ce sont des choses qui arrivent dans la vie. En plus, nous pouvons être attendris, car de ce couple, naîtra Ben, dans l'épisode [123] *The One With The Birth* (Celui qui a failli rater l'accouchement).

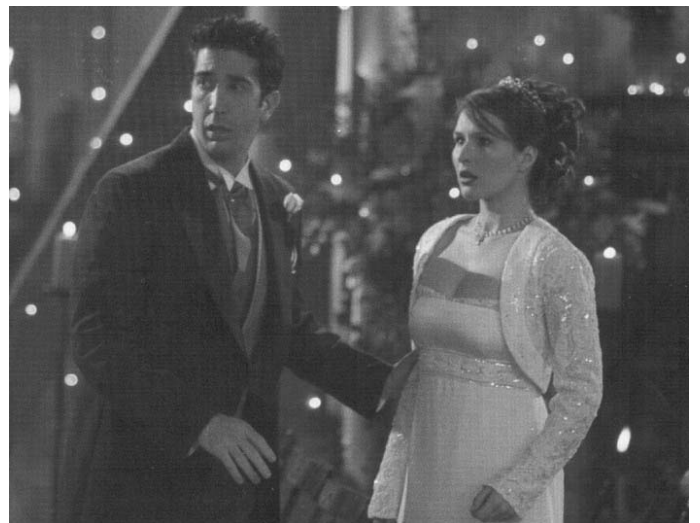
Mais là où ça dégénère complètement, c'est avec Emily, la petite Anglaise que Ross a baladé à la place de Rachel pour lui rendre service, service qu'elle rendait elle-même à son patron, dans l'épisode [414] *The One With Joey's Dirty Day* (Celui qui n'avait pas le moral). Il n'aura fallu que quelques semaines pour la convaincre de se marier avec lui, épisode [419] *The One With All The Haste* (Celui qui faisait de grands projets), oubliant ainsi sa bien-aimée Rachel qu'il aime depuis l'enfance. La cérémonie aura lieu quelques semaines plus tard, épisodes [423]-[424] *The One With Ross's Wedding* (Celui qui se marie). Préparatifs de mariage visiblement bâclés, puisque Ross ira jusqu'à se tromper de prénom sur l'autel au moment du « oui » fatidique. Il prononce « Rachel », le prénom de sa bien-aimée, au lieu de « Emily ». Lune de miel en Grèce annulée, et finalement, après quelques tentatives de pardon, divorce prononcé, dans l'épisode [506] *The One With The Yeti* (Celui qui a du mal à se taire). Il est vrai que Ross avait fait l'effort d'accepter de ne plus revoir Rachel, à la demande d'Emily. Mais lequel d'entre nous y croyait ?

Comble du ridicule, il remet ça l'année suivante, avec sa toujours bien-aimée Rachel, à l'occasion d'une soirée bien arrosée à Las Vegas [524] *The One In Vegas* (Celui qui était à Las Vegas). Tout d'abord, il n'a pas voulu divorcer, pour ne pas le

faire une troisième fois ; ensuite il n'a pas fait les démarches d'annulation que Rachel lui a demandées. Pour terminer, il le lui cache. Du coup, l'annulation n'a pu se faire, et c'est à nouveau le divorce ! Mais cette fois-ci, c'est Rachel qui s'occupe des papiers, pour être sûre que le divorce est prononcé. Finalement, ont-ils bien fait de divorcer ? Car je vois, gros comme une maison, une huitième saison basée à nouveau sur le couple Ross & Rachel avec un mariage à la clef. Sinon, le quota de mariages ne sera pas rempli ! Un mariage par an, c'est fou non ?

Et ce, depuis le début de la série. Souvenez vous du pilote [101], Rachel débarque en robe de mariée à Central Perk, annulant son mariage avec Barry au tout dernier moment. On a également droit à un mariage lesbien, au remariage de Barry avec la demoiselle d'honneur, et j'en passe...

Finalement, il n'y a que Joey qui est sérieux. À force de butiner d'une fleur à l'autre, il n'est toujours pas marié. Mais au moins, il est sérieux !



Qui s'est marié avec qui ?

Rachel : presque Barry, Ross

Monica : Chandler

Phoebe : Duncan

Ross : Carol, Emily, Rachel

Chandler : Monica

Joey : personne

Du coup, ils se sont presque tous déjà mariés, et pourtant on garde l'impression que *Friends* est une série parlant de célibataires. Où est le problème ?

Franck Beulé

Commentaires : un, tout ça montre bien que le mariage est une institution qui ne tient pas la route, inventée par les traiteurs, pâtisseries, couturiers, organistes, hôteliers et membres des divers clergés afin de vendre leur camelote. Deux, je me tue à dire depuis des dizaines d'années que Joey est le seul personnage sérieux de *Friends* !

JPM

Gros plan sur... Saison 1 – Mon épisode préféré

Les plus hautes instances du Fan Club ont souhaité lire quelques appréciations sur les sept saisons passées, et connaître notre avis sur l'épisode que nous préférions. Or leurs désirs sont désordre... pardon, « des ordres », comme vous le savez. Exauçons-les. Quel est donc l'épisode que je préfère ? Je veux bien vous le révéler, mais la question est imprécise. Que choisir ?

Réponse A : l'épisode le plus drôle ?

Réponse B : l'épisode le plus émouvant ?

Réponse C : l'épisode le plus fertile en événements ?

Réponse D : Obiwan Kenobi ?

Perplexe, je me suis résigné à faire dans la facilité, et à choisir le premier épisode qui me passait par la tête. Donc le premier. Qui a dit « escroc » ? Je vais ainsi exposer sous vos yeux éblouis les raisons qui me font préférer à tout autre l'épisode 1 de la saison 1. Bien sûr, les malveillants vont en induire on sait trop bien quoi. Chercherais-je, par hasard, à insinuer que *Friends* n'a cessé de décliner depuis le premier épisode ? En effet, si je soutiens que le premier épisode est le meilleur, ça implique que tous les autres sont moins bons. Mais je repousse cette accusation d'un pied dédaigneux ; chacun sait que *Friends*, c'est de mieux en mieux.

Le tout premier épisode est évidemment celui des « premières fois », celui par lequel nous apprenons à connaître les personnages, leur état-civil, leur caractère, leur moyen de gagner leur vie et leurs divertissements favoris. D'emblée, ils y exposent leurs bizarreries, souvent verbales, parfois gestuelles. En voici quelques-unes.

La première excentricité de Phoebe surgit dans une réplique à propos du collègue avec qui Monica doit passer la soirée : « *Il mange de la craie ?* », s'inquiète-t-elle. Rien n'indiquait que le garçon en question ait pu pratiquer cette perversion inédite, mais c'est la question que Phoebe a trouvé tout normal de se poser. Ainsi, dès sa première réplique, son état de folie avancée est mis en évidence.

Plus réaliste – ô combien ! –, Chandler n'est pas dupe lorsque Monica nie avoir un rendez-vous amoureux avec un certain Paul, « le type du vin » (et pas « le sommelier », comme disent certaines traductions foireuses). La description qu'elle fait de la soirée attendue n'appelle, de la part de Chandler, qu'une conclusion, évidente pour tout le monde : « *Pour moi, c'est bien un rendez-vous d'amour* » (oui, vous m'excuserez, mais je refuse avec énergie de traduire l'anglais *date* par un mot aussi laid que *rencard*. Il me fait trop penser à *brancard*. Débrouillez-vous).

Chandler apparaît donc ici comme un garçon tout à fait sensé... impression qui ne dure pas, puisqu'il embraye aussitôt avec le récit de son rêve, dans lequel il se voyait avec un téléphone greffé à un endroit précis de son anatomie, et qui sonnait, car sa mère, pour une fois, l'appelait. Psys amateurs, à vous ! Il achève définitivement de se déconsidérer en laissant échapper une réflexion qui ne serait admise en aucun cas dans les salons de la baronne de Rothschild, et que nul garçon n'accepterait de faire à haute voix (et pourtant !) : « *Parfois, j'aimerais être lesbienne* ». Comment s'étonner que tant de gens l'aient cru homosexuel ? Et c'est sans doute pour faire oublier cette (fâcheuse ?) impression que son cri du cœur, lorsque apparaît Rachel en robe de mariée et fuyant la cérémonie des épousailles bourgeoises, est celui-ci : « *Je veux un million de dollars !* ». Eh oui, puisque le vœu de Ross « *Je veux me marier* » semble s'exaucer dans la seconde où il est formulé, pourquoi pas les vœux des autres ?

Ross, tiens, parlons-en. Lorsqu'il fait son entrée, en retard comme il le sera bien souvent, c'est pour lancer un « *Salut !* » d'un ton lugubre, souligné par le fait qu'il tient un parapluie – Ross est le seul qui emploie cet accessoire si excitant pour les chauve-souris (merci à Thomas Fersen). Un parapluie noir, évidemment. Et son premier contact physique avec Rachel sera un coup de parapluie ! Lugubre, Ross, et c'est compréhensible, mais aussi méchant : ce jour-là, tout le monde l'énerve, à plus forte raison quand on lui pose des questions idiotes comme « *Mais tu ne savais donc pas que ta femme était lesbienne ?* ». Aussi souhaite-t-il qu'elle aille en enfer pour l'avoir abandonné.

Dès le début du feuilleton (oui, *Friends* n'est pas une série, mais un feuilleton), c'est Joey qui se montre le plus raisonnable et le plus équilibré, avantage qui ne va jamais se démentir dans les sept années à venir. Ce n'est pas Chandler, mais Joey qui lance la première raillerie visant Ross : « *Quand ce type dit "Salut", j'ai envie de me tuer* ». Et c'est encore lui qui prononce la seule suggestion intelligente de la soirée : une virée dans les boîtes de *strip-tease* pour oublier les ennuis !

Rachel ? Dès la première image, c'est en robe de mariée qu'elle se montre. Son rêve de midinette, c'est ça, se marier. Mais, girouette, pas avec le fiancé prévu ! Tout est là, l'homme est un objet utilitaire, il fournit argent et plaisir, mais l'amour véritable, elle ne l'a jamais connu, apparemment. On devine dès cette première scène que Ross va poser sa candidature à ce poste : il est là, comme un chien mouillé, embarrassé, pétrifié, incapable de proférer trois mots cohérents. Elle, bien sûr, ne voit rien... Mais dès le lendemain, ils conviennent qu'un prochain rendez-vous serait possible. Leur histoire d'amour commence donc avec ce premier épisode.

Cette scène de présentation passée, qui nous a fait connaître aussi le Central Perk, on passe au deuxième décor le plus important, celui de l'appartement de Monica, et au septième personnage le plus important : la télévision ! Le lendemain, ils regarderont *Joanie loves Chachi*, mais ce premier soir, ce que les six regardent, c'est une autre série. Espagnole, niaise, ridicule. Et pour s'en moquer : « *Pousse-la dans l'escalier !* », vous vous souvenez ? Cette excellente suggestion, c'est le très avisé Joey qui la fait en premier, immédiatement suivi par tous les autres – Rachel exceptée : elle téléphone. Aussi inconsciente qu'égoïste, elle annonce à son père, comme une évidence, qu'elle va rester chez Monica... qui n'a pas été consultée. Et tout de suite, l'affolement quand le père accepte sa suggestion de ne plus la subventionner ! Certes, elle lui a dit qu'elle se passerait désormais de son argent, mais de là à prendre au sérieux une résolution de ce genre ! Retenez-moi, ou je fais un malheur... À ce stade, Rachel nous rappelle ces jeunes qui veulent absolument habiter seuls, mais, chaque week-end, apportent à leur mère leur linge sale à laver. Cette scène décrit Rachel, telle qu'on ne cessera de la voir ensuite.

La suite montre Phoebe chantant pour la première fois. Une simple comptine destinée à « reconforter » Rachel, croit-elle. Et, pour la première fois aussi, le premier prétexte venu sert à la faire taire : Phoebe est une horrible chanteuse, mais elle est seule à l'ignorer ! Le plan suivant la montre très satisfaite d'elle-même, croyant, par sa voix mélodieuse, avoir rendu service à sa nouvelle amie. Peu après, son égoïsme se révèle lorsque les garçons lui proposent de les aider à monter les meubles en pièces détachées de Ross : « *J'aimerais, mais j'ai pas*

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

j'ai pas envie ! », répond-elle. Puis c'est Joey, lui aussi très satisfait de lui-même, draguant Rachel pour la première fois, et ne comprenant pas pourquoi ce serait interdit le jour de ses noces – il est vrai avortées avant la bénédiction !

Le caractère peu porté au sérieux de Chandler et Joey apparaît dans tout son éclat lors de cette scène de bricolage : incapable de terminer le travail, Joey jette à la poubelle l'inévitable pièce en trop, bien connue des acquéreurs de meubles fabriqués en usine, puis tous deux se paient la tête de Ross l'inoffensif, dont l'ex-femme a gardé la totalité des biens après le divorce. Il n'empêche que, pour inciter Ross à se consoler ailleurs, Joey développe un raisonnement très brillant portant sur la comparaison entre les femmes et les crèmes glacées, avant de conclure : « *Prends une cuillère !* ». On ne saurait mieux dire, et Ross va s'y appliquer dès le lendemain en invitant Rachel. Chandler se paie aussi la tête de son copain Joey, toujours au chômage mais qui préfère affirmer qu'il tourne surtout dans des « productions régionales ». De quelle région ?

Monica, elle, est la malchanceuse type. Dès la première aventure qu'on lui connaît avec Paul, « le type du vin » cité plus haut, on la voit se faire rouler par ce dragueur, qui lui a fait croire qu'il était impuissant afin de mieux entrer dans son lit, et sans attendre « le cinquième rendez-vous ». Mais sans doute est-ce un cinéphile ? Dans *Certains l'aiment chaud*, Tony Curtis faisait de même pour séduire Marilyn Monroe ! Les yeux enfin ouverts grâce à ses chers amis, Monica se vengera... sur la montre de Paul !

Autre première fois : Rachel apprend l'existence du travail. « *C'est comme ça qu'on peut acheter des choses* », lui révèle Monica, toujours serviable. Mais Rachel, jusqu'ici, est incapable de faire ne serait-ce qu'un simple café... Sortie pour chercher du travail, elle renonce très vite et fait les magasins. Éternel féminin. Comment lui ouvrir les yeux et lui faire franchir le Rubicon, sinon en l'obligeant à détruire toutes les cartes de crédit ouvertes sur le compte de son père ? « *Bienvenue dans le monde réel !* »

Comme vous voyez, il y a tout dans ce premier épisode. Mais ça ne doit pas vous dissuader de regarder les autres. Après tout, il n'y en a que cent soixante-dix !

Saison 8 - Avant-première

La règle sacrée étant de ne pas fournir de *spoilers* (in french, indiscretions sur le contenu des épisodes à venir – c'est fou ce que le français est concis !), nous pouvons néanmoins vous donner les titres de ce qui a déjà été tourné :

- 801 : *The One After "I Do"*
(Celui qui rendait un grand service)
- 802 : *The One With The Red Sweater*
(Celui qui avait un pull rouge)
- 803 : *The One With The Father*
(Celui qui était le père)
- 804 : *The One With Rachel's Date*
(Celui qui avait un rendez-vous)
- 805 : *The One With The Halloween Party*
(Celui qui fêtait Halloween)

On se doute bien que le titre du 803 vous met particulièrement la puce à l'oreille, mais inutile d'insister : nous ne dirons RIEN ! Ou alors, ce sera très cher (on plaisante, c'est sur notre site Internet. À vous d'aviser).

Les dernières

- Marta Kauffman et David Crane, les créateurs-producteurs, ont démenti qu'une nouvelle série, dérivée de *Friends*, serait prévue. Dans le jargon télévisuel, on appelle *spin-off* ce type de suite qui ne dit pas son nom. Certains faisaient déjà courir le bruit d'une série centrée sur l'un des six, ou sur Gunther, ou sur Janice, ou sur Obiwan Kenobi...

- La septième saison de *Friends* est rediffusée par Canal Jimmy depuis le dimanche 23 septembre, à raison de trois passages hebdomadaires. Lorsqu'elle sera parvenue à son terme le 5 mars 2002, France 2 prendra le relais.

- Les cassettes vidéo de la saison 7 sont en vente depuis la fin août. Il vous en coûtera 342 francs pour les vingt-quatre épisodes de la version originale, la seule qui vaille. Les DVD ne sortiront que le 6 novembre, si tout va bien.



Saison 1 - Récapitulatif

Pour soutenir les mémoires défaillantes, voici, selon nous, les dix points les plus importants de la saison 1 :

1. Premier divorce de Ross, avec Carol, devenue lesbienne et partie avec une autre femme, Suzan, que Ross déteste.
2. Ross essaie de déclarer sa flamme à Rachel. Chaque fois, quelque chose l'empêche d'aller jusqu'au bout.
3. Rachel est engagée comme serveuse au Central Perk.
4. Marcel, un singe promis à la fourrière, est recueilli par Ross.
5. Chandler et Janice poursuivent une histoire d'amour à rebondissement commencée avant le début de *Friends*.
6. Les chansons de Phoebe nous emplissent de bonheur (enfin, surtout les sourds !).
7. Jack et Judy, les parents de Ross et Monica, tarabustent leur fille et chouchoutent leur fils.
8. La saison consacre Mr Heckles, le voisin du dessous, The Ugly Naked Guy, l'affreux gros tout nu de l'immeuble d'en face, et Paolo, le voisin italien amoureux de Rachel, qui sème la zizanie dans le groupe.
9. Naissance de Ben, le fils de Ross et Carol.
10. Chandler gaffe, comme à son habitude, et dévoile à Rachel l'amour secret que Ross lui porte.

Les métiers des six *Friends*, saison 1 :

Ross : paléontologue au Musée National d'Histoire Naturelle de New York. **Rachel** : serveuse au Central Perk. **Chandler** : travaille dans l'informatique dans un bureau du World Trade Center. **Monica** : chef-cuisinier dans un restaurant, l'Iridium. **Phoebe** : masseuse dans un institut spécialisé et chanteuse au Central Perk. **Joey** : acteur au talent non reconnu au théâtre, au cinéma, dans la publicité. **F.B.**

Mariage du siècle

La mode en ayant été lancée par Monica et Chandler, à l'heure où vous lirez ceci, notre ami Thomas Fournier, trésorier-adjoint du Fan Club, aura épousé Lavinia. On les aime bien, et on leur souhaite tout le bonheur possible.

Ross est-il menacé ?

Ross, mon ami, tu es cinglé. Certes, tu n'es pas le seul : Chandler a longtemps passé pour le clown de la bande avant de se ranger, et Joey pour le crétin du village. Phoebe, n'en parlons pas, elle n'a pour elle que d'être inoffensive : folie douce, mais folie. Monica, c'est autre chose : maniaque à faire rêver Sigmund Freud, elle est pire que votre mère ! Seule Rachel, avec son égocentrisme infini, semble normale selon les critères de la société matriarcale américaine actuelle.

Mais Ross !...

Il n'est pas normal, ce gars-là ! Timide, gaffeur, sensible, attentionné, amoureux transi, généreux avec sa petite sœur, attentif à ne pas peiner ses parents, père adorable et responsable, professeur zélé et ne voulant pas léser ses étudiants, même les plus malhonnêtes (le faux *gay* qui se prétend amoureux de lui). Mais qu'est-ce qu'il fiche au vingt et unième siècle et aux États-Unis ?

Alors, on lui cherche des excuses, c'est normal. Il a été contraint au divorce trois fois en six ans, qui dit mieux ? Oui, Eddy Barclay, peut-être... Mais s'il nous était donné de lui adresser un conseil, on lui rappellerait les lois de l'évolution – qu'il devrait connaître mieux que personne : fais gaffe, Ross, tu es en danger de disparaître !

Daisy Luzion

La guerre

Horreur ! On a failli avoir un conflit armé !

Oui, bien sûr, la mobilisation n'est pas la guerre, comme on disait en 1914. Mais quand même, on a eu chaud. Dire que le sang aurait pu couler !...

Par chance, les belligérants ont su faire taire leurs dissensions, et se souvenir qu'en pareil cas, mieux vaut oublier, faire l'impasse sur la cause du différend, feindre que rien, au fond, ne s'était passé.

Pourtant, ils étaient tous farouchement déterminés, dans le camp du Bien, du Beau, du Bon Droit. Tous prêts à en découdre, parés pour le sacrifice suprême. C'était admirable, et nous avons peine à contenir notre émotion.

Elle n'a donc pas eu lieu, finalement, la tuerie entre... les fans de *Friends* et la direction générale de France 2. Mais, qu'on se le dise, nous ne sommes pas passés loin. Il y avait de quoi, reconnaissez-le : la chaîne de service public, que le monde entier nous envie, avait annoncé la diffusion du premier épisode de la saison 7, et cette diffusion a été annulée sans préavis, et remplacée par la rediffusion d'un épisode ancien. Cela, sans qu'aucune excuse n'ait été adressée aux téléspectateurs frustrés. Seul, après coup, un communiqué embarrassé n'expliquant rien a été publié, suite aux protestations (aux menaces ?) reçues par France 2.

Bon, on passe pour cette fois. Mais gare à la prochaine ! Les fans de *Friends* ne sont pas des dégonflés !... Scrongneugneu.

Léa Zardlavi

Quel voisinage !

Ah ! Enfin vous y voilà. Vous avez finalement tourné la page et vous parcourez maintenant les premières lignes de cet article. Mon premier article. Vous avez vraisemblablement compris qu'il s'agirait de l'entourage de nos six amis, et particulièrement de Monsieur Heckles. Là je vous vois en train de vous dire : « Ah ! Oui, c'est le voisin du dessous un peu pénible de Monica et Rachel. »

Bien sûr, personne ne l'ignore. Mais est-il un voisin ordinaire ? Je ne vous raconterai certainement pas comment Heckles a permis à Joey et Chandler de devenir colocataires, ni comment il a sauvé Marcel de la Société Protectrice des Animaux ou autre chose dans le genre. Je ne vous relaterai pas non plus comment il a pu sauver Rachel d'une chute de cinq ou six étages, non seulement car on ne sait pas comment il a fait, mais aussi parce que ce n'est pas important.

Réfléchissons quelques instants. Pendant que les auteurs nous exposaient les péripéties des six protagonistes de la série, que pouvait bien faire Monsieur Heckles ? Avait-il un travail ? Était-il au chômage technique ? Quel âge pouvait-il bien avoir ? Autant de questions sans réponses.

Le personnage de Monsieur Heckles avait un aspect excentrique et surprenant. Nous savons qu'il laissait des gaufres belges sur son palier. Nous en avons la preuve car c'est Marcel qui les a gobées.

Jouait-il réellement du hautbois ? Le chat présumé de Paolo était-il vraiment le sien et s'appelait-il vraiment Bob Buttons ? Monsieur Heckles n'avait fait de mal à personne. Méritait-il de mourir ? Ma réponse est non.



Mais ce fut lors de l'épisode 203 que l'effroi survint. Après une tragique dispute, Heckles mourut, un balai à la main. Incontestablement, qu'il soit en vie ou décédé, cela ne change rien à l'intrigue. Mais pourquoi est-il mort ? Pour laisser son appartement aux filles qui n'en ont rien fait ? En ce qui me concerne, l'épisode de la mort de Monsieur Heckles ne m'a pas fait rire autant que d'autres.

Ce pauvre voisin et ses hypothétiques oiseaux étaient perturbés par les pas des six compagnons pendant qu'il attendait des invités à dîner. Après sa mort, les seules choses que les scénaristes nous ont montrées étaient le pauvre Chandler qui se morfondait sur un avenir lointain, et les filles qui se disputaient sur la décoration de leur appartement.

Pour moi, Heckles faisait partie de *Friends*, il ne devait pas mourir. Tous les jours, chacun s'attendait à le voir apparaître. Qu'allait-il dire ? Qu'allait-il faire ? Voilà des questions que nous ne pouvons plus nous poser.

L'article touche à sa fin, mais *Friends* non. Continuez donc à suivre *Friends* en espérant que nous rirons autant qu'avec Heckles...

Dimitri Bourrié

Cinéma et duplicité

L'autoroute qui mène de la vaste et luxueuse cité du Cinéma aux sinistres baraquements pouilleux de la Télévision semble être à sens unique : rarement on la parcourt dans l'autre sens ! On l'a dit ici même dans le numéro précédent, la télé sert tout au plus de maison de retraite aux vedettes de cinéma (que les ploucs appellent des *stars*, comme si ce mot était intraduisible, sinon par un vocable de douze syllabes que nos pauvres larynx sont bien incapables de prononcer). Rappelons-le, hormis un Johnny Depp qui s'en est bien sorti, débiter à la télévision équivaut à faire une croix sur sa carrière cinématographique. Je vous laisse chercher pourquoi...

Cela semble se vérifier avec les six acteurs de *Friends* : aucun des trois garçons n'a sorti quoi que ce soit depuis un an, et les deux films tournés entre-temps par Courteney Cox et Lisa Kudrow et sortis en France ne resteront pas dans les mémoires des cinéphiles. Ils le savent, probablement, et cela explique les cachets exorbitants qu'ils ont exigé de recevoir pour continuer dans *Friends*. Encore heureux s'ils dénichent un engagement dans une autre production télévisée ! Voyez *Dallas* : seul l'interprète de Bobby a pu trouver ultérieurement un rôle dans une série télévisée, tous ses partenaires ayant disparu corps et biens (euh, oui, Victoria Principal a joué en 1998 dans un film français, *Michael Kehl contre la World News Company*, un immense succès, on s'en souvient. Et c'est son SEUL film !).

Mis en demeure par notre président Franck de faire une page sur le cinéma (moi qui déteste ça !), je m'exécute, la mort dans l'âme. Voici donc le compte-rendu des activités récentes de mesdames Arquette et Stern.

Destination : Graceland

Ce film de Demian Lichtenstein a pour titre original *3000 miles to Graceland*. C'est dans cette localité que les zinzins adorement Elvis Presley tiennent leur convention annuelle. Ils s'y pointent déguisés en Elvis et se livrent à diverses pitreries qui feraient chialer de pitié un gosse de sept ans, mais qui les aident à prendre patience dans l'attente du retour imminent de leur idole, puisque, comme chacun sait, non-non-non-non, Elvis Presley n'est pas mort, car il... euh, pardon, je m'égare. À propos, vous avez certainement appris que Nicolas Cage désirait épouser la fille de Presley, celle qui a divorcé de Michael Jackson, et que la chérie a exigé qu'il demande l'autorisation à son King de papa. Ces deux doux dingues ont donc fait appel à un médium pour les brancher avec l'au-delà...

Mais revenons à notre navet. Il règne donc à Graceland une atmosphère d'extravagance loufoque propre à inspirer un réalisateur plus talentueux que le dénommé Andorre... pardon, « Lichtenstein ». Eh oui, avec un auteur plus imaginaire que Luxembourg... pardon, « Lichtenstein », qui n'en est qu'à son deuxième film, on aurait échappé à la classique histoire de hold-up, coup fomenté par une bande de repris de justice désireux de mettre à profit le bordel ambiant pour faire une casse, et qui naturellement va tourner mal. Avant de commettre son film, Monaco... pardon, « Lichtenstein » aurait dû se renseigner, réviser ses classiques, revoir (ou même voir pour la première fois) *Escrocs mais pas trop*, de Woody Allen, *Le pigeon*, de Mario Monicelli, ou *Topkapi*, de Jules Dassin. Faute de cela, on a donc une mille et troisième resucée de ce thème très original, sauf qu'ici, en plus, c'est sanglant comme dans un film de Quentin Tarrantino, mais en beaucoup plus crétin.

Fustigeons les acteurs de ce terrible nanard, Kevin Costner, au plus bas de l'échelle de popularité et qui n'est pas près d'en

regraver les échelons, Kurt Russell, qui a tort de faire des infidélités à John Carpenter, Christian Slater, souvent excellent ailleurs, David Arquette, qui tient un rôle minuscule, mais qui est marié à la vedette féminine, et bien sûr Courteney Cox, dont la présente prestation ne va certes pas relancer la carrière. Oh ! Je ne prétends pas qu'elle est mauvaise actrice, elle est même assez bonne, mais enfin, à son âge, on devrait savoir lire un scénario et choisir un bon metteur en scène : chacun sait, dans la profession, qu'un fabricant de clips vidéo ne peut pas faire un bon film de cinéma, les mauvaises habitudes acquises le lui interdisant à jamais, sauf à suivre une cure de désintoxication. Comme la cruauté gratuite est un vilain péché, n'insistons pas, et passons au film suivant, en souhaitant que San-Marin... pardon, « Lichtenstein », s'en tienne là et retourne donc à la réalisation de ses chers clips musicaux.



Le bon numéro

Après son *Hanging up* (en français, « Raccroche ! ») de l'année dernière, film un peu raté où elle partageait la vedette avec le vétéran Walter Matthau et les excellentes Diane Keaton et Meg Ryan, l'interprète de Phoebe est la seule vedette féminine de *Lucky numbers*, où elle donne la réplique à John Travolta – encore un acteur qui a joyeusement saccagé sa carrière. C'est une comédie réalisée par Nora Ephron, une scénariste, mais qui a déjà réalisé *Vous avez un message*, simple remake d'un film ancien, *Shop Around The Corner*, dont l'adaptation théâtrale se joue à Paris en ce moment.

Lucky numbers est un film assez agréable à regarder, et il ne vous donnera certes pas mal à la tête. Travolta y joue un présentateur de la météo à la télévision ; on le vire, il ne parvient pas à retrouver une occupation suffisamment lucrative (il a pris des goûts de luxe, à la télé), et n'a donc plus d'autre solution que de se lancer dans une carrière autrement plus rentable, l'escroquerie. Ici, ce sera une arnaque au loto, avec l'aide d'une comparse, Crystal, jouée par Lisa Kudrow. Voilà, c'est tout. Le scénario est passe-partout, les personnages n'existent pas, aucune surprise, c'est un film fait pour aider à la digestion après un repas trop copieux. Ça se laisse regarder, et ça s'oublie dans l'heure qui suit la projection.

Et après ?

Non, ce n'est pas le titre d'un film. Une simple interrogation. On attend sans trop d'impatience le film de Stephen Herek tourné par Jennifer Aniston cette année, *Rock star*. Elle partage la vedette avec Mark Wahlberg, dont on espère qu'il y sera plus expressif que dans *La planète des singes* !

Et là-dessus, je m'en vais me jeter dans la Seine.